Compte rendu

Hansen, David T. *The Teacher and the World: A Study of Cosmopolitanism as Education*. New York : Routledge. 2011, 154 p.

**Émilie Lavoie
University of Alberta**

Avant de livrer un compte rendu de l'ouvrage de David T. Hansen, il me semble important de dire quelques mots sur l'auteur tel qu'il se présente en préface du livre *The Teacher and the World : A Study of Cosmopolitanism as Education*. Hansen s'intéresse particulièrement aux dimensions morales de l'acte d'enseignement et de formation des éducateurs. Cette « fascination », telle qu'il la nomme, lui vient de son passé d'enseignant ; par ses recherches et ses publications, il tente activement de rendre la philosophie de l'éducation accessible aux praticiens, dans l'espoir de réimaginer les fondations humanistes de l'éducation moderne. Selon lui, l'acte d'enseigner est profondément dynamique et les éducateurs sont des vecteurs de transformation sociale. Son livre *The Teacher and the World* jette les bases de l'éducation cosmopolite pour les éducateurs. Cette proposition est particulièrement importante compte tenu des phénomènes de mobilité sociale qui accélèrent l'interconnectivité mondiale, dont le rythme n'est pas près de ralentir. Selon Hansen, il est essentiel de comprendre les réalités actuelles et futures qu'impliquent ces changements, mais sans aveuglement accepter chaque aspect du phénomène complexe qu'est la mondialisation. Au contraire, il encourage le lecteur à acquérir une série de capacités, de croyances et d'attitudes qui caractérisent une « orientation cosmopolite » (1). Celle-ci permettrait aux éducateurs et aux élèves de répondre aux effets de la mondialisation de manière réfléchie et critique, endossant certains aspects et s'adaptant aux circonstances continuellement en mouvement.

Hansen commence par tracer l'évolution du cosmopolitisme à partir de la Grèce antique, bien qu'il mentionne aussi quelques penseurs importants de sociétés antiques non européennes. Ainsi, le premier chapitre du livre présente historiquement les idées cosmopolites de philosophes ou de courants philosophiques connus, parmi lesquels les cyniques, Socrate, Confucius, Cicero, Érasme, Montaigne et Kant. Il s'assure aussi de clarifier la posture épistémologique derrière le mot « cosmopolite » puisque celui-ci a récemment été pris d'assaut par les médias sociaux, provoquant une marchandisation de son sens commun. Pour ce faire, il passe en revue quelques recherches empiriques qui démontrent comment des individus provenant de milieux socioéconomiques

différents ou de sociétés culturellement variées peuvent afficher une orientation cosmopolite; celle-ci n'étant pas réservée à l'élite occidentale. Il tient toutefois à clarifier que voyager n'est pas automatiquement gage d'une orientation cosmopolite, tout comme une ville qui accueille un grand nombre de migrants n'est pas de facto cosmopolite, au sens philosophique actuel du terme. Puisqu'il aborde les réseaux sociaux et le cosmopolitisme contemporain, Hansen dresse un bref portrait des recherches actuelles sur le cosmopolitisme. Le lecteur comprend dès lors combien la prémisses et le concept lui-même se sont transformés depuis leurs premiers soubresauts, et combien il reste encore à faire pour actualiser et préciser le terme.

Les deuxième et troisième chapitres se centrent sur l'héritage et l'éloge de l'art de vivre, tradition popularisée par le stoïcisme. Celle-ci met l'accent sur le potentiel humain et met en apposition de nombreuses notions telles que la perméabilité/porosité de nos réalités, la vulnérabilité/faillibilité humaine, l'in/stabilité de la nature et l'irrépressible gamme de diversité humaine. Dans ces conditions d'existence devenues « presque aléatoires » (17), il avance que donner un sens à une vie ne peut ultimement aboutir que si l'on s'engage consciemment dans une démarche systématique d'écoute, d'observation, de contemplation et de création. La création, pour Hansen, va au-delà de la mise au monde de nouveaux produits artistiques ou industriels. Pour lui, la création est d'abord un processus de changements à l'interne. Il signale ainsi que le processus de construction identitaire est en fait un processus continu de création identitaire. Cet art de vivre consiste en un ensemble d'exercices et de pratiques qui permettent de développer des capacités intellectuelles, morales et esthétiques, ainsi que d'apprendre à répondre de manière juste et aimable aux autres. Hansen pense que le type de réflexion incité par l'art de vivre promet de nombreux avantages. Entre autres, cela permettra aux éducateurs et à leurs élèves de réagir efficacement aux changements constants du monde moderne, tout en maintenant un sentiment de stabilité, cela leur permettra également de saisir l'ampleur des dimensions de la diversité, facilitant ainsi une compréhension mutuelle.

L'auteur n'est pas dupe : il est sensible aux critiques que les théories cosmopolites ont reçues, particulièrement celles portant sur l'impossibilité de réellement définir le mouvement du cosmopolitisme. Ces critiques n'ont pas tort ; le livre nous présente d'ailleurs un tableau complexe sur le mot et son évolution historique. À l'origine d'une doctrine de la citoyenneté mondiale, le mot peut être trop simplifié dans sa compréhension contemporaine, se référant alors à une perspective éthique dans laquelle chaque être humain est également un objet de préoccupation morale. Cependant, Hansen s'écarte de ce truisme moral impliquant l'absolution et la dissolution des différences individuelles ; c'est

pourquoi il insiste tant sur l'enracinement et la réflexivité loyale dans sa conception du mot. Il ne nie pas l'existence des différences et encourage plutôt chaque individu à continuellement remettre en question ses croyances, ses attitudes et ses capacités afin d'éviter l'écueil de la rigidité. Le cadre du cosmopolitisme éducatif tel que présenté par Hansen fait contrepoint aux conceptions libérales du cosmopolitisme en tant qu'éthique universaliste. Une telle approche de l'éducation met au premier plan les actions locales et quotidiennes nécessaires pour construire des rapports avec les autres et créer des univers communs, mais reconnaît également les contextes historiques, sociopolitiques et culturels au sein desquels ces actions se déroulent. Le cosmopolitisme éducatif souhaite ainsi reconnaître également la multiplicité et la contingence.

Après avoir décrit l'art de vivre et son influence sur l'éducation cosmopolite, Hansen se concentre sur la notion de créativité culturelle. Il partage la représentation qu'il se fait du mot culture, qui serait divisible en trois niveaux : les communautés sociolinguistiques, les communautés artistiques et artisanes (incluant les cultures propres à un domaine, comme l'art de la médecine) et l'individu cherchant à cultiver ses capacités. La créativité culturelle à ces trois niveaux serait fixée par les valeurs d'une société et surtout par la manière dont un individu adhère à ces valeurs et les exprime lors d'interactions. La créativité culturelle permettrait de repenser à la manière dont nous entrons en relation avec ces valeurs, en cultivant « *a reflective openness to new people and new ideas, and reflective loyalty towards local values, interests and commitments* » (préface de l'auteur). Toutefois, il met le lecteur en garde : cette idée de créativité culturelle prend forme et existe à un niveau microscopique à l'échelle du monde, mais peut générer des moments de « sensibilité morale » (91) qui recalibrent nos manières d'interagir avec d'autres. Ce n'est toutefois pas une panacée, et il l'admet d'emblée. La créativité culturelle ne prétend pas à un pouvoir unificateur ou à une compréhension mutuelle automatique, mais repose néanmoins sur la croyance qu'aucune entrave ne peut empêcher cette compréhension de manière totale et permanente.

Finalement, le livre culmine au cinquième chapitre, dans lequel Hansen passe à la mise en application du cosmopolitisme éducatif dans un cadre scolaire, particulièrement par l'entremise d'un curriculum et d'une pédagogie cosmopolitique. Il se concentre spécifiquement sur l'acte d'enseigner ; un lecteur qui n'est pas éducateur pourrait rapidement se lasser des propos pédagogiques de l'auteur. Il rappelle que le cosmopolitisme n'est ni une doctrine, ni une compétence à développer, mais vraiment une orientation à cultiver. Il met aussi en garde contre l'étrange habitude de se présenter comme un individu cosmopolite, comme si c'était un badge à récolter. Au contraire, le parcours vers

L'orientation cosmopolite « *is ever incomplete, ever emergent and ever vulnerable to dissolution* » (101). Il souligne aussi l'importance d'entrer en relation critique avec les curriculums et de toujours considérer les contextes au sein desquels ils ont été rédigés et dans lesquels ils sont enseignés. Néanmoins, il ne donne pas nécessairement d'assises pédagogiques claires sur lesquelles baser une approche ou une méthode cosmopolite en salle de classe ; il se concentre plutôt sur l'idée d'offrir l'orientation cosmopolite en héritage aux élèves. Il propose toutefois quelques exercices pour que les éducateurs puissent s'imprégner des visées esthétiques, morales, réflexives et critiques du cosmopolitisme, en se mesurant par diverses manières à la pensée par binômes (ex. chaud ou froid) pour faire preuve de plus de flexibilité, de réflexivité et de sensibilité. Ce chapitre est sans doute le plus décevant pour l'éducateur qui souhaite trouver des astuces claires pour intégrer une telle pédagogie à sa pratique. Bien qu'il suscite de nombreuses réflexions sur la pratique pédagogique, ce chapitre offre bien peu de pratiques concrètes.

En somme, cet ouvrage fondateur débroussaille le concept de cosmopolitisme éducatif et présente une grande variété de recherches et écrits contemporains sur le sujet, à la fois en philosophie en sciences sociales. En sous-texte méthodologique, il met d'ailleurs à profit les écrits de philosophes antiques et contemporains, et relate avec brio les propos de nombreux auteurs importants des autres branches du cosmopolitisme (politique, culturel, moral et économique). Non seulement l'auteur est-il bien informé sur toute la gamme des théories abritées par le concept, mais il en présente aussi une nouvelle application en jetant les bases de cette branche du cosmopolitisme, qui se prête spécifiquement au milieu de l'éducation et aux éducateurs. Pour ceux qui trouvent que Hansen prend des envols chimériques : il ne nie nulle part les visées un peu utopiques du mouvement. Au contraire, il admet que celui-ci s'inscrit dans l'espérance d'un monde plus généreux, plus esthétique et plus aimable, plus dialogique. Certes, il réussit à nous faire croire que c'est possible.

Bibliographie

Hansen, David T. *The Teacher and the World: A Study of Cosmopolitanism as Education*. New York. Routledge. 2011, 154 p.